

SOMMAIRE

Éditorial	M. Yvon ROBERT, Maire de Rouen	5
Préface	M. Guy PESSIOT, Chargé du Patrimoine de la ville de Rouen	7
Avant-propos	Mme Françoise LEMAÎTRE-LEROUX, artiste peintre	9
	M. Roger BIOT, journaliste et écrivain	11

AUTOUR DE L'HÔTEL DE VILLE

Dans le dortoir des moines	12
Les richesses du hall de l'Hôtel de Ville	14
Jeanne universelle	14
Pierre Corneille. Heureux temps où la poésie...	18
Émile Chartier (dit Alain) « le philosophe de la philosophie »	20
Des Louis XV tant et tant	22
La plaque de naissance de la <i>Jeanne</i> à sa ville marraine	24

Tournant au coin de Saint-Ouen, pénétrons au Jardin...

L'amitié en pierre de Jelling	26
Rollon de plâtre, de pierre et à l'index	28
Déjanire et Nessus sont dans un bassin...	30
Émile Verhaeren, le plus français des poètes belges	32
Les Lions chinois de Ningbo	34
Quand le soleil contrôlait les horloges	36
Une Pomme d'or qui mûrit mal	38
Place du lieutenant Aubert, une petite fontaine pour un héros de l'ombre	40

Avant de quitter l'Hôtel de Ville...

Place du général de Gaulle	42
De Gaulle « aux ruines de Rouen »	44
14 victoires pour l'as normand de <i>Normandie-Niémen</i>	48
À qui ressemble Napoléon ?	50

Prenant la rue Jean Lecanuet...

Les Beaux-Arts « Mémoire du Peuple »	52
De Rome... à l'éternité	58
Nicolas Poussin « Inventeur du paysage idéal »	58
Michel Anguier, une fabuleuse <i>Nativité</i>	60

Entreprenons le tour du Musée, dans le sens des aiguilles d'une montre...

Jean Jouvenet : peintre « des grandeurs et du clergé »	62
Lemire : un « Gâteau des rois » mal digéré	66
Louis Bouilhet, l'ami de Flaubert	74
Du Radeau de la Méduse...	76
... à J'irai revoir ma Normandie	84
Dix ans d'une vie incandescente	86
Jean Revel, le notaire noctambule	88

DU NORD À LA SEINE

En descendant la rue Jeanne d'Arc...

La vengeance posthume de Nicéphore ?	90
« <i>Dessine-moi un agneau...</i> »	92
Alain Blanchard. Pas de bien, mais l'honneur	94
Thouret, le « père » des départements	96

DE L'EST À L'OUEST

Ou... de Saint-Maclou au Vieux-Marché.

Fontaine Saint-Maclou	98
Fontaine Saint-Romain	100
L'absidiole de Mgr Fuzet	102
Fontaine Saint-Cande-le-Jeune	104
Fontaine du Gros-Horloge	106
L'Hôtel d'Étancourt a changé de rue !	108
Jeanne d'Arc, la passion de Real del Sarte	112
Fontaine Sainte-Croix-des-Pelletiers	114
Au bout de l'errance, place du 19 avril 1944	116
Claude Monet, si loin du Havre, si loin des Nymphéas	118
Roger Parment : il avait tout compris	120
Fontaine de la Crosse	122

LES QUAIS ET FLAUBERT

François-Adrien Boieldieu, pour librettiste l'Archange de la Terreur	124
Le Pont Boieldieu. Amont et aval, fluvial et maritime	126
Les navigateurs « associés »	136
Jean de Béthencourt, pour des besoins d'orseille	138
Robert Cavelier de La Salle « Qui fit connaître aux sauvages d'Amérique... »	140
Henri IV et le lion de Némée	152
Fontaine du « Front de Seine ». Du talent... mais pas d'eau !	154
Et Corneille versifia Molière	156
À deux léopards d'or...	160
Les statues de l'Hôtel des Douanes : Navigation et Commerce main dans la main	162
Un chef-d'oeuvre caché : Le Cheval majeur	166
Gustave Flaubert, le fils d'Achille-Cléophas	168
Une stèle, des hauts-reliefs	170
Un « vrai » Flaubert en huppelande	174

LES BOULEVARDS

Georges Dubosq, journaliste d'investigation	178
La façade de la gare de Rouen	180
Diane chasserresse... ou Artémis ?	182
Le dieu Pan, d'une rive à l'autre	184
Archimède clamait « <i>Eurêka...</i> » mais Pasteur finit par avoir raison	186
Fontaine... et monumentale	188
Le lion des forains... avant Hiroshima !	190
Vie cahotante à la Croix-de-Pierre	192
Aqueduc (Fontaine) de Carville	194
Les frères Nicolle. Au temps de Pasteur, le Nobel à un Rouennais	196
Le long règne du « roi Jean »	198
De Gaulle en ballottage !	200

RIVE GAUCHE

« <i>On a décapité Maurras !</i> »	202
Les trois (ou quatre) Grands de... l'Europe	208
Saint Jean-Baptiste de La Salle : combattre l'ignorance, source de tous les maux	214
Le Jardin des Plantes	216
Une fontaine pour un logo	228
De Clémenceau à Joffre	230

JEANNE ET LE BON SECOURS

En a-t-elle suscité des hommages !	232
Biographie	
Françoise LEMAÎTRE-LEROUX	235
Roger BIOT	237
Index des dessins	238
Remerciements	240

Rouen se dessine

Mesdames, Messieurs,

Quand on parle de Rouen, on fait souvent mention de sa cathédrale et de ses églises, de ses maisons à colombages et de la richesse patrimoniale de son centre historique. Les artistes ont toujours été fascinés par les multiples facettes que notre ville offre au regard.

C'est en connaissant un peu mieux Rouen, en flânant au gré de ses bâtiments et de ses monuments, au hasard de ses rues et de ses places, à l'abri des regards, que l'on découvre des trésors, si bien cachés qu'ils sont parfois inconnus des habitants. En réunissant dans ce livre, des dessins de statues, de monuments commémoratifs et de fontaines, Françoise Lemaître-Leroux, nous amène à découvrir ou à redécouvrir la richesse ornementale, architecturale et artistique de notre ville.

Par ses multiples représentations, l'artiste nous invite à arpenter Rouen par le regard. Elle nous dévoile son histoire, celle de la construction de fontaines, sources de vie pour tout un quartier, celle de monuments commémoratifs, témoins de son importance dans l'Histoire de France, celle enfin de ses statues, symboles de la richesse de sa vie intellectuelle et artistique. Les textes de Roger Biot font dialoguer le Rouen d'hier et d'aujourd'hui, créant ainsi un espace intemporel, ce Rouen des écrivains, des peintres et des sculpteurs.

La ville est cette superposition de récits, de lieux et d'époques dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Ce livre ne peut que nous rendre fiers d'être Rouennais. Il constitue un plaidoyer vivant pour Rouen, pour son patrimoine et pour son histoire. Il est en quelque sorte un « roman d'images » qui raconte la ville par les traces laissées au fil du temps.

Je tiens à saluer l'immense travail de grande qualité de Guy Pessiot, conseiller municipal délégué au Patrimoine, à qui nous devons beaucoup dans l'inventaire, la conservation et la restauration des plus belles pièces patrimoniales de notre ville. Il livre, par sa préface, une marque de plus de son amour pour Rouen, sans aucun doute partagé par les Rouennais.

Yvon ROBERT
Maire de Rouen

La ville aux 100 fontaines et statues

Ce livre est né du dessin, du talent de Françoise Lemaître-Leroux à isoler sur une grande feuille blanche ces éléments secondaires, mais ô combien essentiels, du paysage urbain que sont les fontaines et les statues.

Par la grâce de la mine de plomb ou de l'encre de chine, tous ces éléments de notre décor quotidien, plutôt que d'être fondus dans la masse, apparaissent ici en pleine lumière, détachés de leur environnement, véritables oeuvres d'art conçues à quatre mains, celles de l'artiste initial et celles de notre infatigable dessinatrice.

Outre l'apport important du dessin qui isole tel un projecteur, l'autre originalité du livre, c'est qu'il ne présente pas seulement une sélection de quelques fontaines et statues, mais leur quasi totalité, à l'exclusion, bien entendu, des statues, des églises et de celles, peu visibles, à l'intérieur des maisons et de certains monuments. Cet ouvrage, à n'en pas douter, sera un livre de référence.

Chacune des fontaines, chacune des statues possède sa propre histoire, il fallait une autre plume pour la raconter. C'est l'ami Roger, Roger Biot, qui a relevé le défi. Ami proche de Françoise et d'Alain Lemaître, cet ancien journaliste connaît bien Rouen et les multiples livres qu'il a publiés - je peux en témoigner - dénotent chez lui un talent certain de conteur, habitué à retenir l'attention d'un large public. Il a tenu, dans cet ouvrage, à rendre non seulement hommage aux talents de son amie Françoise, mais aussi à celui de tous les artistes qui ont embelli notre ville, siècle après siècle, des plus connus tels David d'Angers ou Josette Hébert-Coëffin, aux plus récents et aux plus discrets (pour ne pas dire oubliés) comme Philippe Garel et Jean-Yves Lechevallier.

Une ville ce n'est pas seulement des rues, des maisons, des commerces et des monuments. Cet ouvrage porte sur deux autres composantes essentielles de la cité, sur les fontaines*, l'alimentation en eau, véritable sang de la ville et sur les statues** et monuments commémoratifs***, notre devoir de mémoire, pour nous tous qui devons penser l'avenir juchés sur les épaules du passé.

Rouen peut s'enorgueillir d'être une des toutes premières villes en Europe à disposer d'un plan précis d'une grande partie de ses maisons, dès 1525, grâce au fameux Livre des Fontaines voulu par l'échevin Jacques Lelieur. L'ouvrage que vous avez entre les mains se situe dans sa continuité, actualisé des fontaines et des bassins les plus récents.

Les statues de nos rues constituent une sorte de Panthéon de notre mémoire municipale en plein air. Élu en charge du Patrimoine à la Ville de Rouen, j'ai eu le souci, depuis 2008, de les entretenir et de les faire connaître. Un bon nombre a déjà été nettoyé, restauré, ou remis en place tels Henri IV, Bouilhet ou les statues et médaillons de Charles Verdrel, Joseph Court ou Colette Yver au Cimetière monumental. Beaucoup reste à faire et ce livre évoque les sculptures en projet de restauration des frères Bérat, de Charles Nicolle ou de Daguerre.

Pour nous rafraîchir la mémoire, nous pouvons évoquer également plusieurs autres statues disparues qui pourraient revenir enrichir notre paysage urbain : Armand Carrel, Louis Brune, Géricault, Jules Adeline. Quelques oublis pourraient aussi être réparés, tel Saint-Amant, le «bon gros» poète, ou François Depeaux, à qui les Rouennais doivent tant. Sans oublier nombre de femmes, dans ce panthéon bien masculin, de La Champmeslé à Germaine Beaumont, ainsi que quelques grands hommes qui se sont illustrés dans notre ville tels Corot, Pascal, Pissarro ou Voltaire, ou bien encore d'autres personnalités mondiales remarquables, pour ne pas rester uniquement rouenno-rouennais.

Mais revenons au présent, à l'état des lieux, décrit par nos auteurs. Ils nous démontrent avec éloquence que la « *ville aux cent clochers carillonnant dans l'air* » est aussi la ville aux cent fontaines et statues, pour notre plus grande joie et pour l'émerveillement de nos visiteurs.

Guy PESSIOT, 6 septembre 2015

* Sur les fontaines de Rouen, outre *Le Livre des Fontaines*, principal trésor de notre bibliothèque patrimoniale, magnifiquement réédité par les éditions Point de vues en 2005, vous pouvez également vous reporter au fascicule de *Connaître Rouen n° VI (1994)*, *Les fontaines de Rouen du XVIe au XVIIe siècle*, par Lucien-René Delsalle, ainsi qu'au livre de Jacques et Jacqueline Petit, *Rouen, ses fontaines et ses bassins*, éditions Bertout (1993).

** Sur les statues de Rouen, voir également : Loïc Vadelorge, *Les statues de Rouen, XIXe - XXe siècles*, fasc. n° VII de *Connaître Rouen (1999)* et, du même auteur, les pages consacrées à la politique statuaire rouennaise dans son livre *Rouen sous la IIIe République, politiques et pratiques culturelles*, Presses Universitaires de Rennes (2005), p. 318 -321.

*** Sur les monuments commémoratifs et monuments aux morts, se reporter notamment au numéro 1/2012 de la revue *Etudes Normandes (2012)*, présentant plusieurs sculpteurs dont Robert Delandre et Richard Dufour et à la brochure *Graines de Mémoire, sur les monuments de la Grande Guerre* publiée par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen (2014).

Rouen ville d'Art et d'Histoire

Je tiens à remercier M. Yvon ROBERT, Maire de Rouen, d'avoir permis la réalisation de ce livre et soutenu ma pensée artistique.

A l'origine cet ouvrage fut l'idée de M. Roger PARMENT, adjoint au Maire de Rouen, chargé des affaires culturelles, encouragé par M. Jean LECANUET, sénateur-maire de Rouen.

A la fin des années 80, M. Roger PARMENT me demanda de dessiner les fontaines et les statues de la ville afin de raconter leur histoire. Ce projet resta dans les cartons, MM. Roger PARMENT et Jean LECANUET étant décédés respectivement en 1992 et 1993.

En 2014, mon ami Roger BIOT écrivain s'est intéressé à cette idée et c'est ensemble que nous avons réalisé ce livre qui évoque l'histoire si riche de notre belle ville de Rouen.

Merci à Roger Biot de m'avoir accompagnée et encouragée dans cette belle aventure à laquelle je voudrais associer M. Guy PESSIOT, chargé du Patrimoine de la ville de Rouen, homme de grande culture qui connaît parfaitement l'histoire de notre ville. Merci Guy, sans nul doute, votre érudition a enrichi ce livre.

J'ai voulu rendre hommage à la ville de Rouen pour la richesse de ses monuments, de son art, de son histoire, sans oublier les artistes (l'école de Rouen de peinture n'est-elle pas réputée comme l'une des meilleures de France !).

J'ai eu l'insigne honneur de suivre les cours de M. Robert SAVARY, Prix de Rome et de la Casa de Velasquez, professeur et directeur de l'École des Beaux-Arts de Rouen, de Gaston SÉBIRE, Prix de la Casa de Velasquez, d'Albert MALLET et André RAFFIN, chefs de file de cette école de Rouen des années 1960 à 1990 et je n'oublie pas le Musée des Beaux-Arts dont les collections ont toujours été source d'inspiration. C'était un devoir pour moi de les honorer à travers ces dessins.

Redonner vie aux personnages illustres tels Jeanne d'Arc, Corneille, Boieldieu, Flaubert, Maupassant... est un grand privilège.

J'espère que cet ouvrage vous permettra de découvrir ou redécouvrir quelques pages d'histoire de notre patrimoine rouennais.

Françoise LEMAÎTRE-LEROUX

La transcendance

Il est des situations qui requièrent beaucoup d'enthousiasme - et sans doute une bonne dose d'inconscience - de la part d'un écrivain, lorsqu'elles surgissent dans le champ de ses réflexions, dans l'évidence des décisions qu'il doit prendre ex abrupto.

J'ai, depuis quelques années, l'immense plaisir de connaître Françoise Lemaître-Leroux, d'admirer son talent, d'apprécier sa culture, de mesurer sa personnalité à l'aune de son accueil, de son sourire, de ses choix. De formation classique depuis Robert Savary, mais transcendée par les encouragements et les conseils de Salvador Dali - rencontré chez lui, à Portlligat - imprégnée du savoir-faire (et plaisir) du maître, une artiste de sa qualité ne pouvait que laisser libre cours, dans sa tête et dans son cœur, à cette étoile irisée qui naît de l'exception.

J'avais écrit quelques petites choses au fil de ses mutations, sur Françoise et sa quête incessante du *toujours plus*. Notamment sous-titré les tableaux qu'elle faisait vivre intensément lors d'une exposition très remarquée à Monte-Carlo, à l'occasion d'un Grand Prix de Formule 1 (sa nouvelle passion). Mais de là à m'entendre solliciter pour accompagner de mes textes une centaine de ses dessins, consacrés ceux-là aux monuments, fontaines ou lieux chargés d'Histoire d'une Ville-musée telle que Rouen, il y avait une sorte de paquet-cadeau à recevoir... en faisant bien attention à ne pas décevoir le Père Noël.

La découverte des planches qu'il m'était offert de présenter au public fut un instant magique. Ce n'est pas faire injure aux plus talentueux photographes ayant illustré la cité rouennaise (et je pense ici au jeune et déjà incontournable Stéphane L'hôte) en affirmant que nous sommes ici dans un autre monde. De Jeanne d'Arc à Gustave Flaubert, de Pierre Corneille à Saint Jean-Baptiste de La Salle, de la fontaine Saint-Maclou à Nessus et Déjanire, de François-Adrien Boieldieu à Charles de Gaulle, le crayon « parle ». À la mémoire, à l'esprit, à l'intelligence, à l'émotion. À l'humain.

Et c'est précisément dans ce domaine (de l'humain) que j'ai trouvé la clé de mon stress. Mis de côté la prétention d'en remonter au nombre impressionnant d'historiens distingués ayant radioscopé avec minutie, précision, patience et science aboutie, tous les sujets qui méritent - et méritaient - de prendre place dans le carton à dessin(s) de Françoise. Avec humilité, j'ai lu et relu l'Histoire - les histoires -, recherché les détails, les anecdotes, les déclarations, qui m'ont permis de sonder « au profond » les individus dont j'allais violer l'intimité ; les sculpteurs et les sculptés, les légendes et les symboles.

Et puis, le dessin (l'art merveilleux du dessin) a pris la parole, magnifié la Ville, prouvé, s'il en était encore besoin, que Françoise Lemaître-Leroux est bien de la race des plus grands.

- Dessine, dessine encore, dessine toujours - lui a dit Salvador Dali, à Portlligat. Le dessin est la base de toute transcendance.

Cet ouvrage, auquel je suis fier d'avoir participé, en est la preuve éclatante.

Roger BIOT

À Josette, sans qui rien...

Merci à

- *Guy Pessiot, qui m'a fait l'honneur de considérer ma modeste prose digne de faire un bout de chemin dans le sillage de son érudition et de son étonnante culture d'historien.*

- *Alain Lemaître, qui a porté ce projet à bout de bras, avec une foi et un enthousiasme qui forcent l'admiration.*

- *Catherine et Michèle, dont le soutien et la collaboration affectueuse m'ont permis de naviguer au plus près dans les méandres de l'Histoire.*

AUTOUR DE L'HÔTEL DE VILLE

Dans le dortoir des moines

Avant de s'installer, le 30 mai 1800, dans le dortoir des moines de l'ancienne abbaye Saint-Ouen désaffectée depuis novembre 1790, les services administratifs de la Ville de Rouen ont eu bien du mal à se trouver... un domicile. Partant de la Halle aux Marchands en 1144, ils furent établis en 1220 près du Gros Horloge, sur un fief urbain concédé par Philippe Auguste. En 1352, ils intègrent un manoir acquis par la Ville, situé entre les rues aux Juifs, du Gros-Horloge et Massacre. Ensuite l'Hôtel de Ville gagnera un peu de volume entre les rues « du Gros » et aux Juifs, tout en étant toujours confronté aux mêmes problèmes de place. Tant et si bien que l'on envisagea de l'installer, en 1758... place du Vieux Marché, sur l'axe Cathédrale-Hôtel-Dieu, avec des jardins, une place du Luxembourg et, au centre, une statue de Louis XV (qui régnait alors, en *Bien aimé*, sur la France). Faut de finances le projet fut abandonné en 1765 et il fallut attendre la Révolution et quelques hésitations d'emplacement avant que la Municipalité s'installe définitivement au flanc nord de Saint-Ouen - nous l'avons dit - en 1800.



Jardins de l'Hôtel de Ville
Dortoir des moines à droite du dessin

Les richesses du hall de l'Hôtel de Ville

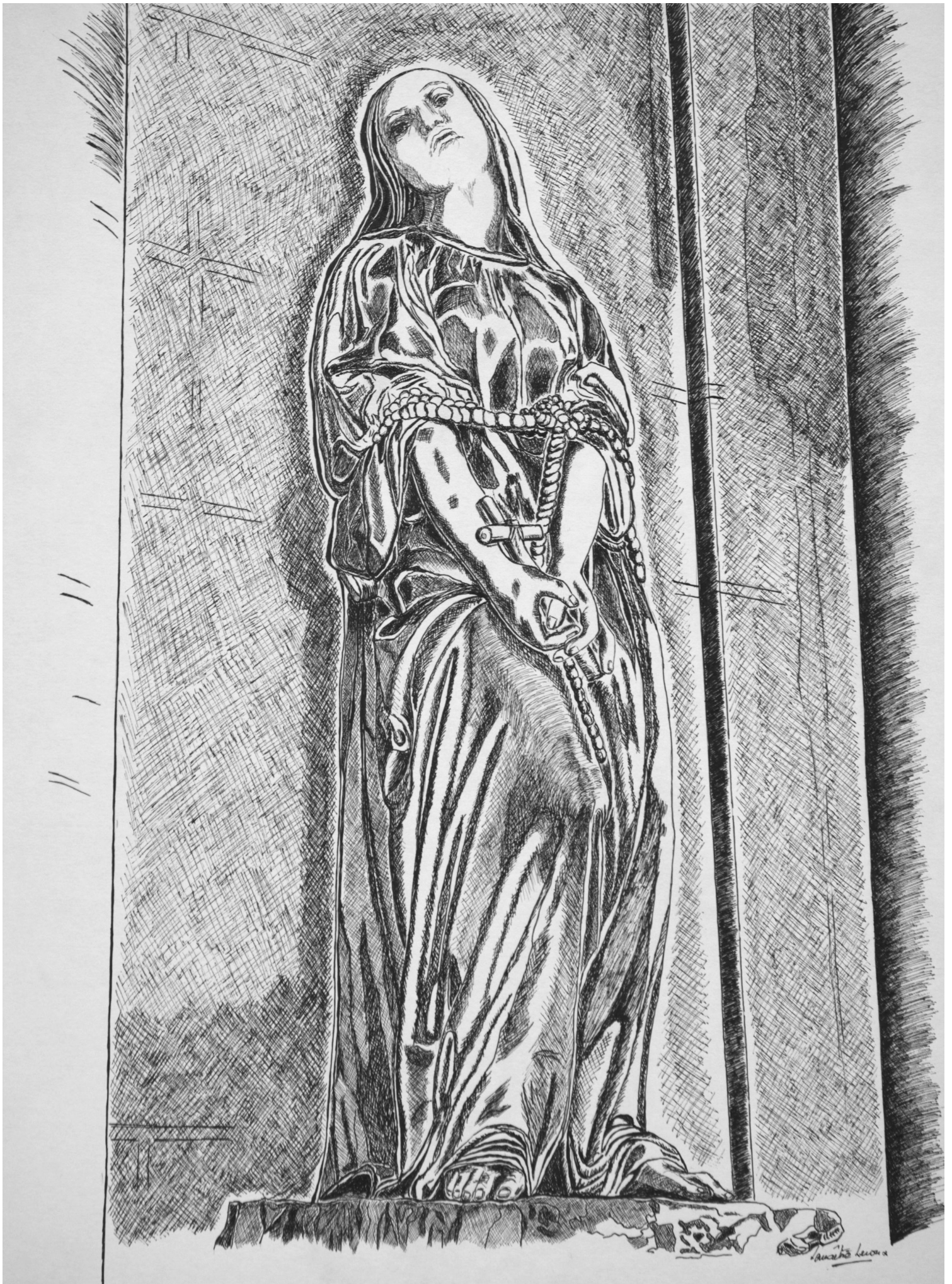
Une Sainte vénérée, un Roi bien (mal) aimé, un immense écrivain, un philosophe... et la gloire d'un bateau de guerre !

Statués pour des mérites souvent très éloignés les uns des autres, mais « cohabitent » harmonieusement dans le hall d'honneur et jusqu'au sommet du grand escalier de l'Hôtel de Ville de Rouen, Jeanne la Pucelle, Louis le quinzième, Pierre Corneille, Émile Chartier (dit Alain)... et une plaque de tourelle, récitent « *leur* » France à qui veut bien les écouter.

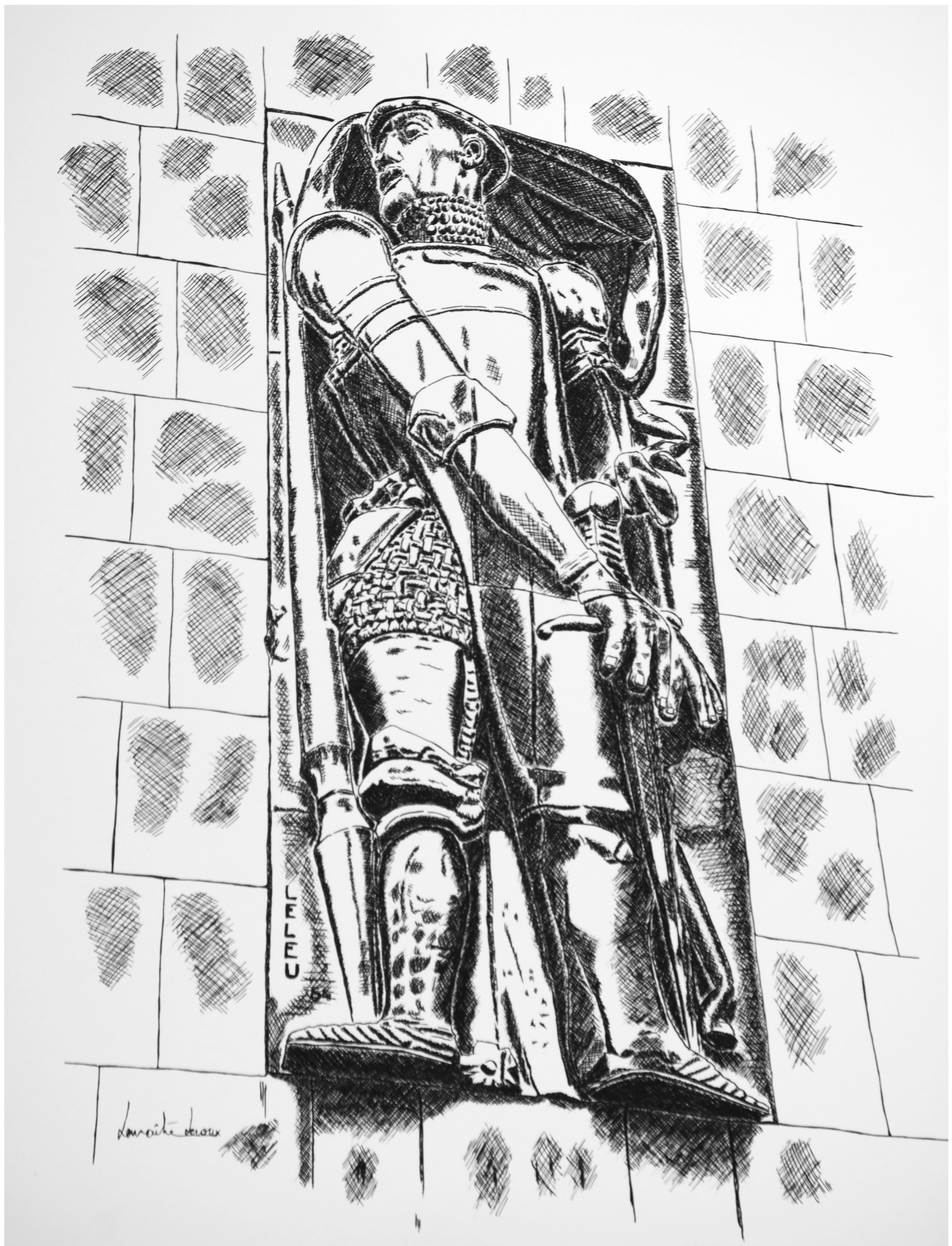
Jeanne universelle

La Cité rouennaise « civile » ne pouvait ignorer, bien sûr, la Sainte qui subit le martyre en ses murs et qui, grâce à l'annulation de son jugement, prit la dimension universelle que l'on sait. En sa Maison commune, depuis 1845, on peut admirer une « *Jeanne d'Arc sur le bûcher* » due au ciseau de Jean-Jacques Feuchère, l'un des artistes les plus appréciés du XIXe siècle. Né le 24 août 1807 à Paris, où il est mort le 26 juillet 1852, cet orfèvre de formation est surtout connu pour une représentation de *La Loi*, qui fut érigée sur la place du Palais Bourbon et un *Passage du Pont d'Arcole le 15 novembre 1796*, qui figure sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile (face à l'avenue de la Grande Armée).

Sa Jeanne, coiffée de longs cheveux (!), entravée d'une lourde corde et tenant dans ses mains un crucifix, est un symbole de souffrance et de sérénité unies dans un même don de soi.



La volonté des sculpteurs de faire perdurer l'image de la *Pucelle* « au cœur de toutes les pierres » s'est encore illustrée lors de la renaissance des quartiers de Rouen anéantis par les bombes américaines en avril 1944. Au bas (et à droite en allant vers la Seine) de la rue Jeanne d'Arc, dans l'angle du dernier immeuble reconstruit, à hauteur des second et troisième étages, un haut-relief réalisé par René Leleu - ancien professeur de l'École des Beaux-Arts - nous livre, depuis les années 50, une Jeanne conquérante, aux cheveux courts, aux traits rudes, au regard déterminé, les mains posées sur son épée, équipée pour le combat...



Pierre Corneille

Heureux temps où la poésie...

Pierre Corneille, une statue à l'Hôtel de Ville (sculptée par Jean-Pierre Cortot, auteur de la statue évoquant Rouen place de la Concorde), le pont Corneille, une autre statue au lycée Corneille (œuvre de Duparc), la statue la plus connue de Corneille (du « Grand » Corneille, due à David d'Angers) qui pesait trois tonnes... de trop, et qui chut dans la Seine ! Que de vocables, que d'aventures pour l'illustrissime enfant de la rue de la Pie ! Et quel siècle, ce XVIIe !

Ce siècle où purent se croiser - ou du moins se connaître - dans leur plus belle période de créativité, des génies comme Blaise Pascal, Nicolas Boileau, Madame de Sévigné, Charles Perrault, Jean de la Fontaine, François de La Rochefoucauld, Madame de La Fayette, René Descartes... (et tant d'autres à donner le vertige) et bien sûr l'indissociable trio composé de Jean-Baptiste Poquelin, Jean Racine... et de leur prestigieux aîné, le Rouennais Pierre Corneille.

Heureux temps où la poésie faisait partie du bagage des gens de qualité, quel que soit leur marquage intellectuel.

(Voir page 156 « Et Corneille versifia Molière »)



Émile Chartier (dit « Alain ») Le philosophe... de la philosophie

Une quatrième « figure » de l'Histoire rouennaise a trouvé place dans le hall de l'Hôtel de Ville. Né Émile-Auguste Chartier le 3 mars 1868 à Mortagne-au-Perche, où son père exerçait le métier de vétérinaire, il conclut de brillantes études par une agrégation de philosophie, avant de professer à Lorient, Rouen (en 1900) et Paris (de 1903 à 1933). Déjà soucieux de vulgariser sa vision du monde et des hommes, il entreprit de publier - sous le pseudonyme *Criton* - des articles dans des revues traitant « de la métaphysique et de la morale » et transmet régulièrement des « lettres sur la philosophie première » à des journaux de province... dont *La Dépêche de Rouen et de Normandie*. Lettres qu'il signait *Alain*, et qui devinrent quasi quotidiennes à partir de 1906 sous le titre *Propos d'un Normand*. Qui paraîtront ensuite dans la *Nouvelle Revue Française (NRF)* avant d'être réunies en volumes. On pense qu'entre cette date et 1914, il écrivit ainsi près de 3100 chroniques.

Bien que pacifiste, il considéra comme son devoir de participer à la Grande Guerre. Il y fut d'ailleurs sérieusement blessé. Il y trouva l'argument d'un pamphlet demeuré célèbre : *Mars, ou la guerre jugée*.

Après le conflit, son œuvre, spiritualiste et humaniste, se traduisit surtout en *Propos* (1908-1920), avec ensuite des développements intéressants concernant *Le Système des Beaux-Arts* (1920), *L'Esthétique* (1923), *Le Bonheur* (1925), *L'Éducation* (1932), *La Littérature*, *La Politique*, *Les Dieux* (1934), *L'Économie* (1935)

Il eut aussi le temps de signer quelques ouvrages philosophiques faisant souvent référence à Platon et Socrate. Il disait avoir pour ambition de « faire la philosophie de la philosophie ». Frappé d'une attaque cérébrale en 1936, il finit sa vie en fauteuil roulant. Il est mort à Paris le 2 juin 1951.

Le buste d'Émile-Auguste Chartier - dit *Alain*, que l'on peut voir, aux côtés des statues de Jeanne d'Arc, de Corneille et de Louis XV, est l'œuvre de Henri-Edmond Navarre. Réalisé en 1934, il fut acquis à la demande du ministre André Marie par l'Éducation Nationale en 1956 et placé aux archives municipales, avant d'être réservé au Musée des Beaux-Arts, puis, après restauration, accueilli à l'Hôtel de Ville. Où, curieusement, le nom du sculpteur est plus important sur le socle supportant le buste... que celui d'*Alain* lui-même!



• HENRI NAVARRE •

Emile Chartier

dit ALAIN
(1868 - 1951)

PHILOSOPHE
Professeur au lycée Corneille de Rouen de 1900 à 1903

1957

Dépôt du Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la Culture
et de la Communication, Paris, FNAC 9092

Emile Chartier

Des Louis XV tant et tant...

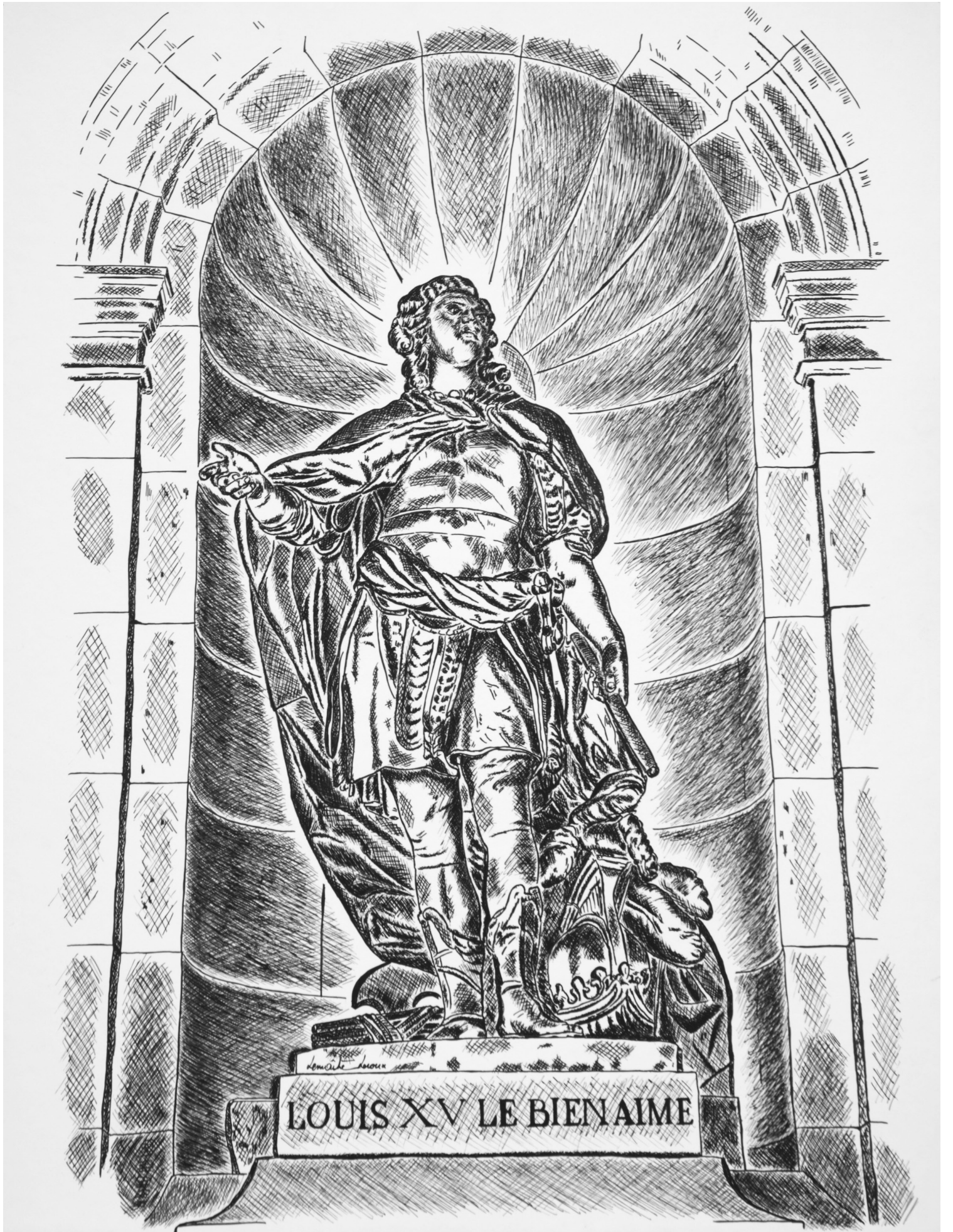
À pied, à cheval, sur pavois ou bouclier, en buste... Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) réalisa nombre de représentations de Louis XV. Celle-ci domine le grand escalier central de l'Hôtel de Ville et ne doit pas être confondue avec celle projetée par le même artiste pour accompagner le projet de nouvel Hôtel de Ville de Mathieu Lecarpentier, place du Vieux-Marché.

Notre statue aurait tout d'abord été destinée au château de Choisy-le-Roi, puis donnée par l'Etat à la Ville de Rouen en 1819. Elle a été fort heureusement épargnée lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville de fin 1926, ce qui ne fut pas le cas du mètre étalon de la Ville placé juste en dessous.

La chronique du XVIIIe siècle fait mémoire d'une statue représentant Louis XV, au bas de laquelle on pouvait lire, gravé en lettres d'or sur un marbre noir taillé en cartouche :

*Ludovico XV
Ad urbis ornamentum, ad commercii
Decus,
Ad Rogni totius utilitatem
Erexit
Anno Domini MDCC XXV*

Ce qui se traduit par : « À Louis XV pour l'ornement de la ville, à la gloire du commerce, érigé au service de la Royauté entière, en l'année du Seigneur 1725. »



La plaque de naissance de la *Jeanne* à sa ville marraine

Un navire de guerre peut-il être considéré comme une œuvre d'art ? Tout est relatif, bien sûr, même si des siècles d'Histoire ont patiné le souvenir des caravelles pour en faire d'admirables « mangeuses d'océans » dont les publics du monde entier gorgent leurs appareils-photos. Que restera-t-il dans deux ou trois cents ans des monstrueux porte-avions ou des sous-marins nucléaires actuels ? Froids et anonymes, ils ne sont pas faits pour plaire, mais pour être efficaces.

Cependant, si vous parlez aujourd'hui à l'un des jeunes passionnés qui servent à bord de ces unités contemporaines, vous vous laisserez facilement convaincre du talent et de la passion qu'il faut déployer pour épurer les lignes, maîtriser les volumes, traduire en vitesse, en maniabilité, allons... en élégance, l'inspiration des architectes en charge de ces créations futuristes. Il en est ainsi de ces frégates de nouvelle génération qui laissent si peu d'angles vifs au vent (et aux échos radar) qu'elles sont capables de se fondre à l'univers marin.

Quand il advient que l'un de ces navires s'entend donner le nom d'une héroïne aussi puissamment évocatrice que sainte Jeanne d'Arc, comment ne pas être tenté d'associer la gloire de celle-ci au prestige de celui-là.

Lorsque, le 16 juillet 1964, le porte-hélicoptère construit à Brest et lancé le 30 septembre 1960, sous le nom de *La Résolue*, se vit rebaptisé *Jeanne d'Arc*, il fut évident de lui voir désigner pour marraines les villes de Rouen, Nancy, Orléans, Vaucouleurs et le village de Domrémy-la-Pucelle. Bâtiment-école destiné au groupe d'application des officiers de marine, capable d'embarquer six hélicoptères (deux *Puma*, deux *Gazelle* et deux *Alouette*), la *Jeanne* entamait alors une carrière de 46 ans, qui allait lui faire effectuer 79 fois le tour du monde, parcourir 325 millions de kilomètres, faire 800 escales dans 84 pays différents... et se terminer le 7 juin 2010 par une « relevée » de service et un nouveau nom de famille : le numéro de coque Q860. Triste immatriculation pour une mise à mort - à Brest - sous les engins des ferrailleurs.

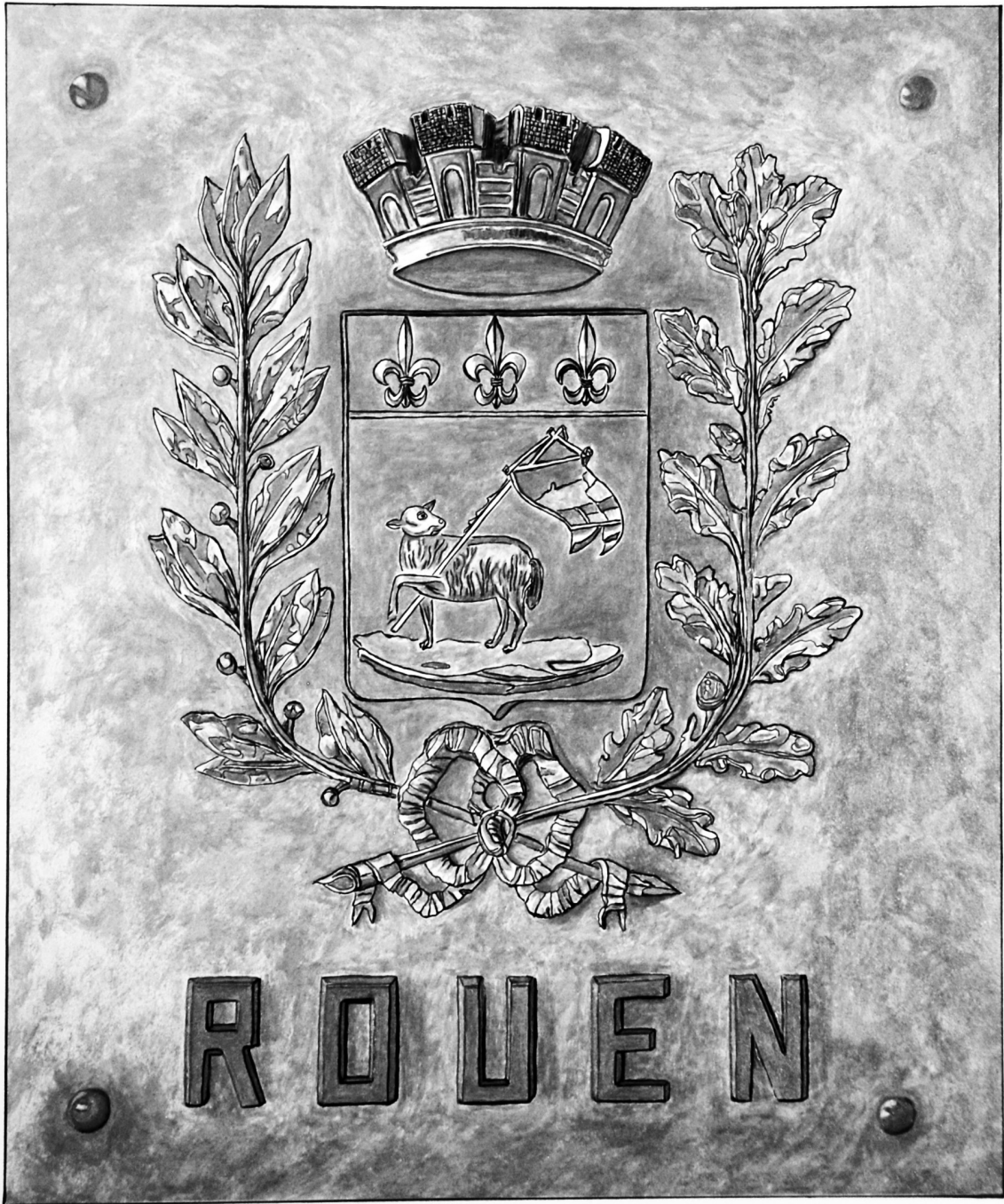
Mais avant la fin de sa dernière mission, qui l'avait emmenée à Fort-de-France, à Saint-Pierre et Miquelon, à Québec et à Hambourg, la *Jeanne* se devait de faire un ultime crochet par Rouen, sans doute la plus chaleureuse de ses villes marraines. Et ce fut le 21 mai 2010 que le capitaine de vaisseau Patrick Augier, commandant du porte-hélicoptère, remettait à la municipalité la plaque qui était fixée sur la tourelle tribord et qui portait, gravée, l'inscription scellant les liens unissant la ville et « son » navire : « *Plaque de baptême du porte-hélicoptère Jeanne d'Arc (*) restituée à la Ville de Rouen sa marraine le 1er septembre 2010* » (**)

Dans leur souci de cultiver le souvenir de la *Jeanne*, les édiles rouennais avaient émis l'intention de faire revenir dans leur ville l'étrave du bâtiment, qui eût été installée en aval du pont Flaubert, à la pointe de la presqu'île Rollet. Compte-tenu de la dépense à engager, ils durent abandonner leur projet, mais réussirent malgré tout à « récupérer » l'une des ancrs du bateau, dont on peut voir désormais les 6 tonnes - seulement - fleurir à... l'étrave de l'Île Lacroix.

(*) Une plaque (de tourelle... et de couverture) gravée de l'agneau appuyé sur la hampe de la bannerette et portant au chef trois fleurs de lys.

(**) Une date quelque peu décalée, puisque l'escale « sans retour » de la *Jeanne* à Brest survint six jours plus tard, le 27 mai 2010... et que la pose de cette plaque de tourelle à l'Hôtel de Ville de Rouen fut célébrée seulement le 1er juin 2013 à l'occasion de l'Armada initiée par Patrick Herr.

PLAQUE DE BAPTÊME
DU PORTE - HÉLICOPTÈRE JEANNE D'ARC
RESTITUÉE À LA VILLE DE ROUEN, SAMARRAINE
LE 1^{er} SEPTEMBRE 2010



Louise Leroux